Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
Band: 4 (1924)
Heft: 1-2

Bibliographie: Revue des publications historiques de la Suisse romande : 1922-1923
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des publications historiques de la Suisse romande[1] 1922—1923.

Histoire générale.

Avant d'assembler les matériaux très dissemblables d'une bibliographie des travaux relatifs à l'histoire de la Suisse romande, parus en 1922 et en 1923, on éprouvera peut-être le besoin de se demander où en sont les études historiques dans notre pays. C'est à cela que M. Gaston Castella nous convie en résumant les constatations qu'il vient de faire au cours d'une récente enquête[2]; comme bien l'on pense, la situation économique ne lui est pas apparue comme favorable aux travaux de l'histoire: les étudiants et les thèses de doctorat sont en baisse; les publications des sociétés sont gênées par les prix élevés de l'impression. M. Castella croit pouvoir également conclure à une sorte de discrédit dans lequel seraient tombés l'histoire, ses méthodes, et « le genre de certitude qu'elles comportent », du fait de la controverse sur les origines de la guerre, et du peu de succès des prévisions basées sur les précédents historiques. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'histoire nationale conserve, en Suisse, la préférence des étudiants et que l'histoire cantonale garde le pas sur celle de la Confédération. Il n'y a là rien de nouveau ni d'étonnant.

M. Emmanuel Junod a décrit les étapes successives de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel de 1864 à 1923[3]. C'est à partir de 1895 que le recours aux méthodes critiques est devenu la caractéristique dominante des travaux de cette compagnie avec les publications et l'influence de M. Arthur Piaget. La réorganisation des archives neuchâteloises et leur installation dans de nouveaux locaux nous sont retracées par M. Louis Thévenaz[4]; M. G. Kurz, lui, fait l'histoire des archives des évêques de Bâle du 16e au 18e siècle et de leur transfert à Berne en 1898[5].

---

[1] La place très mesurée dont la *Revue suisse d'histoire* dispose pour sa partie bibliographique nous oblige à plus de brièveté encore que par le passé.

[2] Gaston Castella, *Société des Nations, Commission de Coopération intellectuelle. Enquête sur la situation du travail intellectuel, 2me série, La vie intellectuelle dans les divers pays. Suisse. Les Etudes historiques,* 12 p. in-4⁰.

[3] Emanuel Junod. *Les Etapes de la Société d'histoire, Nouvelles Etrennes Neuchâteloises,* 1923, p. 9—38.

[4] Lous Thévenaz. *De la grotte au palais cristal (Esquisse de l'histoire des Archives de l'Etat de Neuchâtel). — Nouvelles Etrennes Neuchâteloises,* 1923, p. 64—89.

[5] G. Kurz, *Rapport sur l'histoire des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Actes de la Société jurassiennes d'Emulation,* année 1921, 2me série, 26me volume (1922), p. 33—41.

De bonnes publications de textes ont fait ou feront l'objet de comptes rendus spéciaux, dans la *Revue*; ce sont les *Traités d'Alliance et de Combourgeoisie de Neuchâtel avec les villes et cantons suisses (1290—1815)*, de M. Jules Jeanjaquet [6], et les *Registres du Conseil de Genève de 1514 à 1520*, de MM. Théophile Dufour, Emile Rivoire et Léon Gautier [7].

La seconde femme du comte de Neuchâtel, Conrad de Fribourg, était la dernière représentante de la famille des Baux d'Avellino, Alix de Baux, veuve d'Odon de Villars, morte en 1426. M. Louis Thévenaz réunit sur la personnalité et la vie de cette princesse un grand nombre de renseignements [8]. La grande biographie du cardinal Mathieu Schiner, évêque de Sion, est depuis de longues années l'objet des soins de M. Albert Büchi. Le premier volume de cette œuvre magistrale nous conduit jusqu'en 1514 [9]; on peut y joindre comme pièce justificative de M. Büchi, les documents du procès de Georges de Supersaxo [10]. La *Revue* a traité à part ce gros travail qui est aussi un beau livre.

La date du 21 mai 1536 doit être considéré comme celle de l'établissement de la Réforme à Genève et en même temps de la véritable création de la République. C'est ce que démontre M. Charles Borgeaud dans un petit écrit qui place à côté de cette décision du Conseil général celle qui proclame le principe de l'instruction publique obligatoire [11]. M. Jules-Jérémie Rochat ne dégage pas de la Réforme du Pays de Vaud des traits aussi saisissants; il se contente de causer agréablement de la psychologie vaudoise d'après Pierrefleur [12]. Le livre de M. Henri Naef, *La Conjuration d'Amboise et Genève*, a fait l'objet d'un compte rendu spécial d'un des collaborateurs de la *Revue* [13]. Des matériaux considérables qu'il a rassemblés, M. Hippolyte Aubert ne nous a donné, dans sa trop courte carrière, qu'une bien petite partie. Voici quatre lettres de Théodore

---

[6] Préface d'Arthur Piaget. Neuchâtel, 1923, XVI - 488 p. in - 8⁰.

[7] Tome VIII, du 28 octobre 1514 au 30 juin 1520 (volumes 18 et 19), Genève, 1922, VIII - 624 p. in - 8⁰.

[8] Louis Thévenaz, *Alix de Baux, second femme de Conrad de Fribourg, comte de Neuchâtel, Musée Neuchâtelois*, nouvelle série, 10me année (1923), p. 177—196.

[9] Albert Büchi, *Kardinal Schiner als Staatsmann und Kirchenfürst. Ein Beitrag zur allgemeinen und schweizerischen Geschichte von der Wende des XV.—XVI. Jahrhunderts*, Zürich, 1923, XXIV—396 p. in - 8⁰.

[10] *Aktenstücke zum römischen Prozesse Jörg auf der Fliies (1513)*, herausgegeben von Albert Büchi, *Blätter aus der Walliser Geschichte*, VI. Band, II. Jahrgang, 1922, p. 129—219 (1923).

[11] Charles Borgeaud, *L'adoption de la Réforme par le peuple de Genève, 1536*, Genève, 1923, 44 p. in - 8⁰.

[12] Jules-Jérémie Rochat, *La Réforme dans le Pays de Vaud d'après les Mémoires de P. de Pierrefleur, Revue historique vaudoise*, 30me année (1922), p. 293—306.

[13] Henri Naef, *La Conjuration d'Amboise et Genève*, Genève et Paris, XIV—404 p. in - 8⁰, 1922i et *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXXII (1922), p. 325—430.

de Bèze à Mathieu Brouard dit Béroald, de 1573 et 1574[14]. Nous pouvons espérer qu'un grand nombre d'autres lettres de Bèze pourront être édités d'après les textes établis avec le plus grand soin par ce remarquable érudit.

Grâce à M. E.-L. Burnet, nous savons que le traducteur du récit de l'Escalade de Genève, du 11—12 décembre 1602, rédigé par Melchior Goldast, est le professeur David Leclerc, dont l'opuscule fut imprimé en 1619[15].

Plus encore qu'à la légende et a l'histoire de l'étrange personnage que fut Jean de Watteville, c'est aux rapports de la Suisse et de la Franche-Comté, surtout de 1663 à 1678, qu'est consacré un gros livre de M. Tony Borel dont nous aurons à reparler[16]. M. Arthur Piaget termine son récit de la tentative manquée de la duchesse de Nemours sur Neuchâtel en 1673, échec qui ne l'empêcha pas, en 1679, de devenir curatrice du prince aliéné et d'être reconnue d'avance comme la souveraine du pays[17]. Les documents conservés aux archives du ministère des Affaires étrangères à Paris renseignent sur l'activité du résident de France à Genève, d'Iberville, en fait de surveillance des réfugiés; M. Hippolyte Aubert nous donne quelques textes relatifs à ce service d'espionnage de 1689 à 1690 en Suisse, en Hollande et jusqu'en Allemagne[18].

Les troubles politiques du 18me siècle sont de plus en plus l'objet de recherches approfondies. C'est un amusant récit de frasques juvéniles que tire avec art M. Jean-Pierre Ferrier d'un procès criminel de 1713[19]. M. André Corbaz consacre un gros livre à un sujet plus tragique: l'affaire Pierre Fatio en 1707 à Genève[20]. La *Revue* reviendra sur cet important travail, comme du reste sur les études que les historiens vaudois ont consacré au major Davel, en commémoration du deuxième centenaire de sa tentative de libération du Pays de Vaud[21].

---

[14] H.-V. Aubert, *Mathieu Béroald à Genève, 1574, Quatre lettres de Théodore de Bèze, Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, 71me année (1922), p. 219—227.

[15] E.-L. Burnet, *Note sur la date de la traduction du Carolus Allobrox de Melchior Goldast, Revue suisse d'histoire*, 3me année (1923), p. 123—125.

[16] Tony Borel, *L'abbé de Watteville, conseiller au Parlement de Dôle, et sa mission en Suisse.* Bâle, 1923, 467 p. in - 8⁰.

[17] Arthur Piaget, *La duchesse de Nemours à la Neuveville et l'assassinat du marquis de Saint-Micaud, Musée Neuchâtelois*, nouvelle série, 9me année (1922), p. 140—150.

[18] H.-V. Aubert, *Les espions du résident de France à Genève, après la révocation de l'Edit de Nantes, Bulletin de la Société d'histoire du Protestantisme français*, 72me année (1923), p. 39—43, 188—189.

[19] Jean-P. Ferrier, *Une équipée de fils de famille en 1713, Semaine littéraire*, 9 juin 1923, p. 268—269.

[20] André Corbaz, *Pierre Fatio, précurseur et martyr de la démocratie genevoise, 1662—1707*, Genève, 1923, 344 p. in - 8, pl.

[21] *Le major Davel, 1670—1723, Etude historique écrite à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de Davel.* Ouvrage publié sur la demande et avec l'appui du Conseil d'Etat, sous les auspices de la Société vaudoise

L'histoire du « pauvre Jacques de Madame Elisabeth de France » a sollicité la curiosité érudite de M. Ernest Castella et de M. François Ducrest [22]; Jacques Bosson, régisseur de la vacherie du Grand Montreuil, et sa femme Marie-Françoise Magnin sont revenus en Gruyère après les heures tragiques de la Révolution; c'est à Bulle qu'ils terminent leurs jours, en 1835 et 1836. Un récit inédit et intéressant de la prise de Fribourg le 2 mai 1798, publié par M. Gaston Castella [23], des textes relatifs au ravitaillement et aux fournitures des troupes d'occupation du Pays de Vaud, du 29 janvier au 23 mars 1798, réunis par M. L. Mogeon [24], et nous suivons en France la fortune aventureuse de deux Genevois, du reste pas très reluisants, le policier Pierre-Hugues Veyrat (1756—1839) et le mouchard Charles-Frédéric Perlet (1759—1828). M. E.-L. Burnet nous fait connaître les antécédents genevois de ces héros d'un récent livre de M. G. Lenôtre [25].

Une série de travaux de provenances diverses se rattachent aux opérations militaires en Suisse dans les années 1813 à 1815. Tout d'abord une note biographique de M. François Miquet sur le général Nicolas-Louis Jordy (1758—1825) utilise une relation nouvelle de l'abandon de la place de Genève par la garnison française, le 30 décembre 1813 [26]. Puis deux études du colonel de Cordon décrivent d'après les archives de Vienne les opérations de la colonne autrichienne de Simbschen en Valais, du 25 décembre 1813 au début de juin 1814, de même que les mesures prises ou projetées par l'armée de Bubna pour la défense de Genève et du Jura de janvier à mars 1814 [27]. Les deux derniers canons enlevés à

---

d'histoire et d'archéologie, VIII—278 p. in-8. Lausanne, 1923. — Voir aussi J. Adamina: *Le problème de la belle inconnue de Davel, Revue historique vaudoise,* 31me année (1923), p. 1—10. — Du même auteur: *Le major Davel. Que voulait-il? Qu'était-il?* Lausanne, 1923, 48 p. in-8. — W. de Charrière de Sévery, *A propos du « Davel » de M. René Morax, Revue historique vaudoise,* 31me année (1923), p. 225—237. — *Un récit bernois et contemporain de l'affaire Davel. Ibid.,* p. 244—246. — Maxime Reymond, *La famille du major Davel, Ibid.,* p. 161—171. — [Abraham Ruchat], *Relation de l'histoire du major Davel. Ibid.,* p. 65—76. — H. Vulleumier, *Le Major Davel, étude d'histoire religieuse.* Lausanne, 1923, 34 p. in-8.

[22] Ernest Castella, *Histoire du Pauvre Jacques, Deux manuscrits inédits, Annales Fribourgeoises,* 11me année (1923), p. 76—81; Fr. Ducrest, *Encore le Pauvre Jacques, Documents inédits, Annales Fribourgeoises,* 11me année (1923), p. 97—109.

[23] Gaston Castella, *Une relation inédite de la prise de Fribourg, Nouvelles Etrennes Fribourgeoises,* 1924, p. 1—10.

[24] L. Mogeon, *Le problème des subsistances en 1798 sous la révolution vaudoise, Revue historique vaudoise,* 31me année (1923), p. 77—84.

[25] E.-L. Burnet, *Deux Genevois policiers de Napoléon. Veyrat et Perlet, Revue suisse d'histoire,* 3me année (1923), p. 195—203.

[26] F. Miquet, *Le général Jordy, Revue Savoisienne,* 64me année (1923), p. 62—67.

[27] Oberst Viktor Freiherr von Cordon, *Die Tätigkeit des Detachements unter Kommando des Obersten Baron Simbschen im Walliserland, 1814, Schweiz. Vierteljahrschrift für Kriegswissenschaft,* 3er Jahrgang (1922), p. 233—249. —

l'artillerie genevoise en février 1814 sont rentrés à Genève le 1er juin 1923 [28]. Deux lettres de l'aumônier du bataillon neuchâtelois de Marval, C.-H. Monvert sont écrites pendant l'expédition de Franche-Comté [29]. De tous ces mouvements de troupes à notre frontière le *Journal de François Guélat* nous entretient aussi [30]. Les notes de cet avocat de Porrentruy revêtent surtout un intérêt local, mais elles sont précieuses pour l'histoire du gouvernement du baron d'Andlau de janvier 1814 à août 1815, et la réunion de l'Evêché de Bâle au canton de Berne.

A propos de Zofingue à Genève, M. Charles Borgeaud a écrit une belle page de l'histoire du sentiment national et du progrès de l'idée suisse dans la jeunesse des écoles à l'époque de la Restauration [31].

A l'exposé clair et précis que M. Léon Montandon nous donne de la révolution neuchâteloise de 1848 [32], on joindra l'appréciation des mêmes faits par les royalistes et leur demande d'intervention au tsar Nicolas Ier en 1852, rapportées par M. Arthur Piaget [33], et, pour clore, la relation de voyage d'Hans Wackenhusen en novembre 1856 au lendemain du coup d'état royaliste avorté [34].

Histoire locale.

Fribourg. La notice que nous donne M. Pierre de Zurich sur *Bonn* et ses bains est très complète; le bac de Bonn est signalé dès 1380; les bains sont connus dès la fin du 15me siècle; au 18me siècle ils sont célèbres; M. de Zurich note leur décadence et les noms de leurs propriétaires jusqu'en 1898 [35]. M. Alfred d'Amman s'intéresse aux familles qui

---

Die Maßnahmen der Verbündeten zur Verteidigung der Westschweiz, 1813—1814. Ibid., 4er Jahrgang (1923), p. 128—148.

[28] Paul-E. Martin, *Le retour des canons de 1814, Semaine littéraire*, 9 juin 1923, p. 272—273.

[29] André Bovet, *Correspondance de César-Henri Monvert avec Melle Marianne Dardel pendant l'expédition suisse en Franche-Comté, Musée Neuchâtelois*, nouvelle série, 10me année (1923), p. 49—60.

[30] *Mémoires d'un bourgeois de Porrentruy. Journal de François-Joseph Guélat*, 11me partie, 1813—1824, publié et annoté par Ch.-J. Gigandet, Délémont, 1923, 215 p. in-8°.

[31] Charles Borgeaud, *Zofingue à Genève, 1823—1923*, Genève, 1923, 37 p. in-8°.

[32] [Léon Montandon], *Autour de la Révolution de 1848. Plaquette offerte à tous ses membres internes et externes par le Cercle National de Neuchâtel à l'occasion de son LXXVme Anniversaire, 1848—1923.* Neuchâtel, 1923, 15 p. in-8°.

[33] Arthur Piaget, *Les royalistes neuchâtelois et l'empereur de Russie, Musée Neuchâtelois*, nouvelle série, 9me année (1922), p. 183—191.

[34] Jean Grellet, *Un Prussien à Neuchâtel en 1856, Nouvelles Etrennes Neuchâteloises*, 1922 (1923), p. 91—111.

[35] P. de Zurich, *Bonn. Extrait des Nouvelles Etrennes Fribourgeoises pour 1923*, Fribourg, 1922, 21 p. in-8.

ont possédé la seigneurie de *Vuissens*, à leur histoire et à leurs armoiries; il établit leur succession du 13me au 15me siècle [36].

Jura bernois. On trouvera quelques renseignements sur le service postal, le mouvement des voyageurs dans l'ancien évêché de Bâle, dans la relation pittoresque que publie M. H. Sautebin sous le titre de *Au temps des vieilles diligences* [37]. L'auteur prolonge son étude jusqu'en 1873. Il donne quelques détails sur le passage du roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV en 1842, à *Delémont*, et sur l'incendie de l'Hôtel de la Couronne à *Tavannes* le 15 septembre 1846. Le Journal de Théophile-Rémy Frêne, pasteur à Courtelary en 1760 et à Tavannes de 1763 à 1804, est un document intéressant [38]. M. R. Gerber, qui le résume et le commente, décrit l'état des bailliages protestants de l'évêché de Bâle, le secours que prêtent à l'*Erguel* et à la *Prévôté* les Bernois en 1793, et l'entrée des Français en 1797. La découverte d'une ancienne chapelle à *Porrentruy* a engagé M. Ernest Ceppi à poursuivre ses études d'histoire et de topographie locale; l'édifice, dont il s'agit, était la chapelle domestique des abbés de Lucelle à Porrentruy; elle était déjà convertie en écurie en 1742 [39]. M. Albert Schenk retrace dans ses grandes lignes l'histoire du fief noble de *Rondchâtel* près de Bienne, du 14me au 18me siècle, puis les démêlés du dernier feudataire, Nicolas Heilmann, receveur de l'évêque de Bâle, avec les communiers de Péry de 1790 à 1794 [40]. Un conflit local d'administration et de droit féodal entre le gouvernement du prince-évêque et les Kappeler de *Zwingen* de 1490 à 1493, entraîna l'intervention de la Diète; soutenus par Soleure, les Kappeler et les Ludi s'emparent du château de *Zwingen*; par représailles, les gens de Laufon font irruption dans le couvent de Beinwyl [41].

Vaud. M. Eugène Mottaz réunit quelques documents sur la « Vipérerie » de *Baulmes*, terrain où, de 1703 au début du 19me siècle, on éleva des vipères dans un but thérapeutique [42]. L'office du vidomnat de *Moudon* du 12me au 17me siècle a provoqué les recherches et les

---

[36] Alfred d'Amman, *La seigneurie de Vuissens, Annales Fribourgeoises*, 11me année (1923), p. 156—168.

[37] H. Sautebin, *Au temps des vieilles diligences, Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1922*, 2me série, 27me volume (1923), p. 57—88.

[38] Robert Gerber, *Un pasteur jurassien au XVIIIme siècle, Théophile-Rémy Frêne, 1727—1804, Ibid.*, p. 23—42.

[39] Ernest Ceppi, *Mon vieux Porrentruy, L'énigme de la rue de la Poste.* Porrentruy, 1923, in-8, 25 p., fig.

[40] Albert Schenk, *Heilmann de Bienne et le fief noble de Rondchâtel, Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1921*, 2me série, 26me volume (1922), p. 65—80.

[41] Joseph Gerster, *Un épisode peu connu de notre histoire. Les Kappeler de Zwingen, Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1921*, 2me série, 26me volume (1922), p. 129—134.

[42] Eug. M.[ottaz], *La « Vipérerie » de Baulmes, Revue historique vaudoise*, 31me année (1923), p. 105—120, 138—153, 221—222.

excellentes observations de M. Charles Gilliard[43]; les vidomnes, sous les évêques, dès 1207, sous la maison de Savoie, les familles qui se sont succédées dans cette charge, les droits qu'elle comporte, sont successivement étudiés avec clarté et sur la base d'une bonne documentation. On ne trouvera pas grand'chose de nouveau dans la note extraite d'un travail de M. Cherpillod sur Bonivard à *Moudon*[44]. M. Burmeister analyse les lettres de combourgeoisie de *Payerne* avec Berne (1343), Fribourg (1349), Morat (1364), avec les comtes de Neuchâtel (1355). Il révèle l'importance de l'arbitrage comme principe de droit féodal et le rôle des alliances dans les destinées de la ville jusqu'au 16me siècle[45]. Une lettre du comité central de *Payerne* au Directoire exécutif de la République helvétique, du 2 juin 1798, demande des secours pour la commune obérée par les fournitures et les prestations militaires[46]. L'étude d'un plan d'une partie de la commune du Brassus, les *Piguet-dessous*, celle de divers actes relatifs aux maisons de la région, amènent M. P.-A. Golay à décrire le développement de la localité aux 16me, 17me et 18me siècles; entre temps il nous parle des mœurs locales, des loups, des familles Golay et Piguet[47]. Une lettre du comte Pierre de Viry décrit les possessions des Viry à *Rolle* (ville, châtellenie, mandement, juridiction) de 1455 à 1528[48].

Les rapports, quelquefois orageux, des communiers de *Ropraz* avec leurs seigneurs et avec le pasteur de *Mézières*, ont laissé leurs traces dans les documents qu'utilise M. Eugène Mottaz et qui traitent de la situation du maître d'école en 1762 et des heures du culte[49].

Pour *Vevey*, nous trouvons dans les notes du Dr. H. Martin quelques analyses de documents relatifs au commerce de la ville au 18me siècle, et aux industries pratiquées par les réfugiés français[50].

Valais. On chercherait vainement le travail de la critique historique dans l'agréable ouvrage que M. A. Duruz-Solandieu consacre à l'établissement des Valaisans dans les Grisons vers 1282—1289, dans le Vorarlberg vers 1300 et à la description des vallées des Walser dans cette dernière

---

[43] Charles Gilliard, *Les vidomnes de Moudon, Revue historique vaudoise,* 31me année (1923), p. 105—120, 138—153, 221—222.

[44] Cf. *Revue historique vaudoise,* 30me année (1923), p. 380—385.

[45] A. Burmeister, *Les relations de Payerne avec les Confédérés, Revue historique vaudoise,* 30me année (1923), p. 46—55.

[46] *La situation économique de Payerne au mois de juin 1798, Revue historique vaudoise,* 30me année (1922), p. 319—323.

[47] P.-A. Golay, *Notes sur le passé des Piguet-dessous, Revue historique maintenir vaudoise,* 30me année (1923), p. 267—276, 353—363.

[48] *Rolle sous les de Viry, Revue historique vaudoise,* 30me année (1922), p. 317—323.

[49] Eug. Mottaz, *Une tempête dans un verre d'eau, Revue historique vaudoise,* 31me année (1923), p. 370—378.

[50] Dr. H. Martin, *Courtes notes sur le commerce et les commerçants à Vevey au commencement du XVIIIme siècle, Revue historique vaudoise,* 31me année (1923), p. 363—367.

région [51]. Les traditions mériteraient d'être mieux confrontées avec les documents, et les nombreuses études qu'a suscitées la question des Walser auraient fourni plus d'un éclaircissement utile aux recherches de l'auteur.

Avec le révérend Coolidge, nous retrouvons l'érudition la plus solide, qu'il s'agisse de l'histoire ancienne de nos montagnes ou du tourisme alpestre moderne. Cette fois-ci il s'agit des passages entre les vallées de Zermatt et d'Anniviers, le col Durand (3474 m.), traversé pour la première fois en 1858, le Triftjoch (3540 m.) ouvert en 1854, le Biesjoch (3549 m.), le col des Diablons ou de Tracuit (3252 m.) ascensionnés, le premier en 1862, le second en 1859 [52].

Neuchâtel. Abraham Amiet (1661—1734) publia en 1693 une *Description de la Principauté de Neuchâtel;* c'est un curieux personnage, souvent en délicatesse avec la justice, et fabricant d'almanachs. Melle Jeanne Huguenin éclaire d'un jour nouveau sa biographie [53]. Quelques textes nous renseignent sur les Juifs dans le pays de *Neuchâtel,* de 1299 à 1406; de 1476 à 1767 seules quelques taxes de péages retiennent leurs noms; en 1767 commencent les mentions de juifs alsaciens qui viennent s'établir dans la région de La Chaux-de-Fonds. M. Achille Nordmann étudie tous ces documents et suit jusqu'en 1920 le développement des communautés israélites dans le canton de Neuchâtel [54].

Prenant la défense de l'inscription latine de l'ancien hôpital de la ville de *Neuchâtel,* M. Philippe Godet rappelle les libéralités de David Purry envers sa patrie, et son testament de 1777 [55]. M. D. Berthoud dresse, d'après les archives de la salle des concerts, de 1775 à 1785, le tableau des mondanités neuchâteloises [56]. La *Bonneville* du Val-de-Ruz fut donnée en franc-alleu par Jean et Thierry d'Arberg, seigneurs de Valangin en 1295, à l'évêque de Bâle et reprise par lui en fief, puis détruite par le comte de Neuchâtel en 1301. M. Léon Montandon résume et rectifie, par les documents, ce que nous pouvons savoir de ce bourg éphémère [57]. Une dissertation latine imprimée à Bâle en 1645, un séjour à Orange en 1646—1647, sont les points de repère des études suivies par le futur chancelier

---

[51] A. Duruz-Solandieu, *Les Valaisans au Vorarlberg,* Sion, 1923, 79 p. in - 8⁰.

[52] O. W. A. B. Coolidge, *Entre Zermatt et Zinal, Revue suisse d'histoire,* 3me année (1923), p. 164—194.

[53] Jeanne Huguenin, *Une vie mouvementée, Abraham Amiet (1661—1734), Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 10me année (1923), p. 5—20.

[54] Achille Nordmann, *Les Juifs dans le Pays de Neuchâtel, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 9me année (1922), p. 127—139, 192—199; 10me année (1923), p. 31—38, 61—71.

[55] Philippe Godet, *Civis Pauperibus, Nouvelles Etrennes Neuchâteloises, 1922* (1923), p. 15—20.

[56] D. Berthoud, *Les assemblées de danse à Neuchâtel aux environs de 1780, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 9me année (1922), p. 117—126.

[57] Léon Montandon, *A propos de la Bonneville du Val-de-Ruz, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 10me année (1923), p. 72—79.

Georges de Montmollin, né en 1628. M. J. Jeanjaquet en signale l'importance [58]. M. Jean de Pury reconstitue le château que Simon de Neuchâtel projeta de construire en 1565 à *Saint-Aubin;* en contre-partie du terrain cédé, les communautés de Gorgier, Saint-Aubin, Sauges, Montalchez, Fresens acquirent de bonnes poses de forêts [59].

Genève. La monographie de M. E. Ginsburger, sur les Juifs de *Carouge* et de *Genève,* repose sur une documentation abondante [60]. Les premiers établissements commencent à Carouge en 1782; le régime sarde puis, dès 1792, le régime français, se montrent favorables aux Juifs ou les tolèrent; mais après 1816 ces citoyens français se trouvent exclus de la nationalité genevoise; malgré les interventions réitérées des libéraux en leur faveur, en 1830, 1832 et 1833, la loi du 14 novembre 1816 ne fut abrogée qu'en 1857. M. Ginsburger, qui donne en appendice tout un recueil de documents de 1773 à 1833, décrit successivement la vie sociale, la vie économique et la vie religieuse de la communauté de Carouge. La notice de M. Louis Coppier sur la chapelle de la Grave à *Laconnex,* n'est pas tant l'histoire d'une fondation religieuse que celle d'un conflit diplomatique grave entre la République de Genève et la cour de Sardaigne [61]. Le Conseil de Genève s'opposa avec énergie à l'établissement d'un lieu de culte catholique sur les terres de St-Victor en 1698. Appuyé par les cantons évangéliques et, chose plus curieuse, par Louis XIV, il vient à bout de la résistance sarde dans la question du fief de Pierre de la Grave qui se soumet en 1702. Le culte public semble également avoir cessé à ce moment.

Histoire ecclésiastique.

Un nouveau fragment de l'important ouvrage de M. H. Hüffer sur la géographie historique du Pays de Vaud étudie les possessions territoriales de l'Evêché de Lausanne jusque vers 1200 [62]. L'auteur y traite successivement des origines de ces biens temporels du 9me au 11me siècle, de la cession du comté de Vaud à l'évêque de Lausanne en 1011, des villes de Lausanne, Moudon, Avenches, Yverdon et Orbe, et du pouvoir exercé dans le pays par les comtes de Genevois. Cet examen très sérieux des documents prendra toute sa valeur lorsque l'ouvrage, distribué en divers articles de revues, pourra être considéré comme terminé et complet.

---

[58] J. Jeanjaquet, *Les études du chancelier Montmollin à Bâle et à Orange, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 10me année (1923), p. 94—104.

[59] J. de Pury, *Un projet de château seigneurial à Saint-Aubin, en 1565, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 10me année (1923), p. 113—117.

[60] E. Ginsburger, *Histoire des Juifs de Carouge. Juifs du Léman et de Genève.* Paris, 1923, 143 p. in - 8.

[61] Louis Coppier, *La chapelle de la Grave à Laconnex (Genève), Revue d'histoire ecclésiastique,* 18me année (1924), p. 42—65.

[62] H. Hüffer, *La puissance temporelle de l'Evêché de Lausanne jusque vers l'an 1200, Revue historique vaudoise,* 30me année (1922), p. 325—327, 357—369, 31me année (1923), p. 193—205.

M. le chanoine Waeber révise les listes de J. Schneuwly, du Père N. Raedlé et du Père Apollinaire Dellion et établit sur les sources le catalogue des curés de Fribourg, de 1182 à 1343 [63].

Par l'étude des documents originaux, par l'examen des plans et des édifices, M. Maxime Reymond a composé une histoire très exacte et très neuve à la fois du couvent des Cordeliers de Lausanne et de l'église St-François [64]. La fondation remonte à l'année 1258. M. Reymond reconstitue l'église primitive et les bâtiments claustraux. L'histoire interne du monastère aux 13me et 14me siècles le conduit à l'incendie de Lausanne vers 1368 et à la reconstruction de l'église vers 1383—1387. M. Reymond décrit ensuite tout l'édifice dans son état du début du 15me siècle, il discute la question du clocher qu'il ne serait pas éloigné de dater des dernières années du 14me siècle.

Une lettre de Jacob Lamberg à Pierre de Praroman, bourgmestre de Fribourg, relate une procession à Miséricorde, le 29 juillet 1519, dans le but de conjurer la peste [65].

M. Louis Blondel examine les documents relatifs à l'emplacement de la tombe de Jean Calvin au cimetière de Plainpalais à Genève; aucun témoignage écrit jusqu'en 1843; seule pendant 279 ans la tradition orale; mais cette tradition ne doit pas être rejetée; l'emplacement qu'elle indique correspond bien aux lieux d'inhumation des pasteurs [66].

Le 3me centenaire de la mort de saint François de Sales a fait naître de nombreuses publications sur la carrière et la personnalité de l'apôtre catholique du Chablais. En ce qui touche plus particulièrement la Suisse, M. N. Weiss rappelle quelques-uns des procédés employés de 1594 à 1598 pour la conversion au catholicisme des bailliages restitués par les Bernois au duc de Savoie en 1567 [67]. Cette question devrait, en effet, faire l'objet d'une étude nouvelle sur la base d'une enquête absolument objective.

Dans son livre sur le père Hyacinthe, M. Albert Houtin nous donne, d'après le journal et la correspondance de Charles Loyson, le récit de la création de l'église catholique chrétienne de Genève et du conflit qui éclata très rapidement avec son nouveau curé (1874—1876) [68].

---

[63] L. Waeber, *Catalogue des curés de Fribourg, Annales Fribourgeoises*, 11me année (1923), p. 145—155.

[64] Maxime Reymond, *Le couvent des Cordeliers de Lausanne, Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 17me année (1923), p. 51—64, 125—142, 212—230.

[65] Alb. Büchi, *Les processions pour demander d'être préservé de la peste, Annales Fribourgeoises*, 11me année (1923), p. 64—67.

[66] Louis Blondel, *La tombe de Jean Calvin, Almanach paroissial*, Genève, 1924, p. 31—34.

[67] N. Weiss, *A propos du troisième centenaire de la mort de François de Sales. Bulletin de la Société d'histoire du Protestantisme français*, 72me année (1923), p. 5—11.

[68] Albert Houtin, *Le Père Hyacinthe, Réformateur catholique, 1869—1893*. Paris, 1922, in-8°, p. 138—197.

Institutions.

Il est tentant de rapprocher les institutions de l'ancienne Confédération de celles qu'a fait naître le Pacte et que développe le fonctionnement de la Société des Nations. M. William Rappard fait à ce sujet l'historique du système des contributions en argent dit des contingents cantonaux, de 1802 à 1895 [69]. Pratiquement cette source de revenus du trésor fédéral s'est peu à peu tarie pour être remplacée par le produit des douanes.

Services étrangers. Jean de Saconay, fils de Marc-Michel de Saconay et de Claire Turrettini, est né à Bursinel en 1646. De 1669 à 1692, il est au service de France puis passe en 1694 au service d'Angleterre, comme commandant d'un régiment de son nom. M. Hans-G. Wirz retrace les campagnes de ce régiment au Piémont et en Lombardie en 1695 et 1696, d'après les mémoires manuscrits du général de Saconay [70].

Les lettres du général Charles-Daniel de Meuron rendent compte des péripéties de sa carrière de militaire et d'homme d'affaires. Colonel au régiment des Gardes suisses, il passe capitulation avec la compagnie des Indes, le 28 mai 1781, pour un régiment de 1120 hommes. Le régiment de Meuron sert au Cap et à Ceylan de 1783 à 1785. Laissant le commandement à son frère le colonel Pierre-Frédéric, Charles-Daniel rentre en Hollande puis à Neuchâtel. M. Armand Du Pasquier le suit dans ses divers séjours et nous met au courant de ses occupations et de ses ennuis [71].

M. le colonel Repond utilise des sources espagnoles pour mieux faire connaître le service des Suisses au royaume de Ferdinand et d'Isabelle jusqu'à la fin du 18me siècle [72]. Il utilise aussi un historique du régiment Wimpffen et arrive à travers les guerres de l'Empire, jusqu'à la dissolution de 1820. C'est d'autre part surtout au point de vue tactique que le colonel étudie la bataille de Baylen, du 19 juillet 1808 et qu'il met en pleine lumière le rôle très important du vainqueur, le général Théodore Reding de Biberegg [73].

Vaud. M. Marc Henrioud esquisse une histoire du droit de bourgeoisie

---

[69] William Rappard, *Les contributions des Etats à la Société des Nations et les contingents cantonaux en Suisse, Journal de Statistique et Revue économique suisse,* 59me année, fascicule 3 (1923), tiré à part, 53 p. in-8.

[70] Hans-G. Wirz, *Vom geistigen Kampf um die Wehrhaftigkeit des Schweizervolkes. I. Kriegserfahrungen und Kriegsleben aus der Zeit Prinz Eugens und Friedrichs des Großen. II. Die Dienstvorschriften des Schweizer Regiments von Saconay aus den Jahren 1694 bis 1697 und das Exercierreglement der Bernerischen Land-Miliz von 1704 und 1720, Schweiz. Vierteljahrschrift für Kriegswissenschaft,* IV. Jahrgang (1923), p. 193—237, 289—312.

[71] A. Du Pasquier, *Le général Charles-Daniel de Meuron (1738—1800), d'après sa correspondance, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 10me année (1923), p. 82—94, 128—141.

[72] Colonel Repond, *Les Suisses au service d'Espagne, Annales Fribourgeoises,* 11me année (1923), p. 169—184.

[73] Colonel Repond, *La bataille de Beylen, Schweizerische Vierteljahrschrift für Kriegswissenschaft,* IV. Jahrgang (1923), p. 312—331.

dans le Pays de Vaud, dès le 12me siècle; il y joint pour chaque ville et pour plusieurs communes rurales les renseignements et les exemples que ses collaborateurs ont réunis sur cet objet [74]. Par le dépouillement des comptes des baillis de Moudon de 1536 à 1592, M. Charles Gilliard reconstitue l'exercice et le caractère de la justice de Berne dans sa nouvelle possession [75]. M. John Landry publie le programme du pensionnat dirigé à Yverdon par le professeur Barthélemy-Fortuné de Félice, en 1762 [76]. Jean Mourer, de Brugg en Argovie, libraire à Lausanne dans le dernier quart du 18me siècle, édita le *Contrat Social* dédié en 1796 à Bonaparte [77]. M. Gustave Correvon prépara en 1911, pour le *Dictionnaire historique vaudois*, un article relatif aux institutions de prévoyance dans le canton de Vaud et dont on nous donne aujourd'hui le texte complet. Il s'agit surtout des sociétés d'épargne et des mutuelles [78].

Fribourg. L'histoire de la police de Fribourg de M. Georges Corpataux commence par l'étude des fonctions du Grand Sautier; au 16me siècle on trouve le « Bettelvogt »; vers 1584 les prévôts; la création de la maréchaussée est de 1748 [79]. Les deux professions des médecins et des chirurgiens s'associèrent à Fribourg vers 1701 pour former une Faculté. Melle Jeanne Niquille retrace ses origines, ses prérogatives et analyse ses statuts de 1748 et de 1790 [80].

Les collections de physique et d'histoire naturelle installées, en 1823, au Collège St-Michel s'enrichirent en 1824 du don du cabinet du chanoine Fontaine. M. Musy raconte le développement de ce petit musée et cite ses principaux donateurs [81]. Les amusantes lettres de Charles-Louis Borel, de Colombier (1776—1859), écrites au cours de son voyage au Brésil de 1826 à 1828, donnent quelques renseignements sur la colonie de Morquénade ou Nouvelle Fribourg [82].

Jura bernois. M. Louis Chappuis caractérise, à l'aide de nombreux exemples, l'octroi de lettres de naturalité et de bourgeoisie par le prince-évêque de Bâle au 18me siècle [83]. La bourgeoisie honoraire est conférée,

---

[74] Marc Henrioud, *Contribution à l'histoire du droit de bourgeoisie dans le canton de Vaud, 1144—1923, Le livre d'or des familles vaudoises*, p. XLIV—CXVII.

[75] Charles Gilliard, *La justice de Berne, Revue historique vaudoise*, 31me année (1923), p. 257—266, 289—302, 321—335.

[76] John Landry, *Une petite académie, Ibid.* (1922), p. 311—316.

[77] G.-A. Bridel, *Le libraire lausannois Jean Mourer. Ibid.*, p. 307—311.

[78] Gustave Correvon, *Les institutions de prévoyance du canton de Vaud, Revue historique vaudoise*, 31me année (1923), p. 276—281, 311—316, 346—350.

[79] Georges Corpataux, *La police fribourgeoises, Aperçu historique, Annales Fribourgeoises*, 11me année (1923), p. 119—131.

[80] Jeanne Niquille, *La Faculté de médecine de Fribourg au 18me siècle Ibid.*, p. 49—63.

[81] Prof. Dr. Musy, *Le centenaire du Musée d'histoire naturelle de Fribourg, Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1924, p. 24—33.

[82] Dr. Stauffer, *Voyage au Brésil de M. Charles-Louis Borel, 1826—1828, Nouvelles Etrennes Neuchâteloises*, 1922 (1923), p. 65—89.

[83] Louis Chappuis, *Les naturalisations accordées par les princes-évêques*

malgré l'opposition de la cour de France, à des gentilshommes de ce pays, de même à des Suisses de porte, de Paris. Les résidents se font recevoir d'abord habitants puis bourgeois d'une commune.

Le catalogue des journaux du Jura bernois commence en 1794 et compte jusqu'à nos jours soixante cinq numéros. M. Ernest Daucourt, qui nous donne cet utile recueil, rédige pour chaque journal une courte note historique [84].

Neuchâtel. Claude Lambelet, des Verrières, obtient en 1545 une patente de maître d'armes à la grande épée à deux mains [85]. Le pasteur Frédéric-Guillaume de Montmollin (1709—1783) tint à Neuchâtel et à Môtiers, de 1733 à 1775, un pensionnat de jeunes gens sur lequel M. Maurice Boy de la Tour réunit des notes et des documents [86].

Genève. Sous le nom de Banque chrétienne, un sieur Théophile du Pineau, gentilhomme protestant et parisien, voulut créer à Genève un établissement qui tenait à la fois de l'assurance vieillesse et de la tontine; sa réclame charlatanesque rencontra l'appui du général Jean de Balthazar; le Conseil de Genève accorda en 1675 un brevet pour la création de sa banque; mais l'affaire n'eut pas d'autre suite si ce n'est de fournir à M. Jean-Pierre Ferrier la matière d'un amusant article [87].

Jean-Louis Damoisel, affilié à la Société des frères fondée à Genève par le comte de Zinzendorf, fut condamné en 1759, à l'âge de 17 ans, à la séquestration dans la maison de correction pour avoir déposé un placard injurieux dans la cour de l'hôtel du résident de France. Il s'en évada en 1765, fut repris en 1770, et relâché en 1774; il mourut en 1779 d'apoplexie après une tentative de suicide. Un travail posthume du regretté Dr. Paul-L. Ladame nous donne, avec un examen très détaillé de la procédure, un aperçu du fonctionnement de la justice genevoise au 18me siècle et de ses pénalités. Damoisel n'était pas un aliéné; le Conseil poursuivait en lui l'auteur d'une injure au Roi très chrétien et cherchait à se concilier les bonnes grâces du résident de France [88].

La notice rédigée pour le 125me anniversaire de la banque genevoise Lombard, Odier et Cie. n'est que le résumé, luxueusement imprimé, d'un

---

de Bâle au 13me siècle, Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1921, 2me série, 26me volume (1922), p. 42—62.

[84] Ernest Daucourt, *La Presse jurassienne, 1794—1923,* Porrentruy, 1923, 35 p. in-8°.

[85] A[rthur] P[iaget], *Le noble jeu à la grande épée, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 9me année (1922), p. 207—208.

[86] Maurice Boy de la Tour, *Pensionnaires et pensionnat d'autrefois. Musée Neuchâtelois,* 10me année (1923), p. 39—47.

[87] Jean-P. Ferrier, *La Banque chrétienne de Genève, 1675, Almanach paroissial,* Genève, 1924, p. 55—61.

[88] Dr. Paul Ladame, *Une séquestration arbitraire dans la maison des Aliénés à Genève au 18me siècle. Procédures démenées contre Jean-Louis Damoisel (ou Le Damoisel), 1759—1779, Bulletin de l'Institut national genevois,* t. XLV (1922), p. 1—90.

travail beaucoup plus étendu de M. Henri Odier et qu'il aurait valu la peine de publier en entier. On y trouvera des notes sur la chronologie des raisons sociales, sur les chefs de la maison, quelques indications trop sommaires sur son activité et des extraits du journal d'Alexandre Lombard de 1841 à 1848 [89].

L'instruction populaire des jeunes filles à Genève tire son origine de la Société des Cathécumènes, fondée en 1736, et de ses petites écoles de Rive et de Saint-Gervais; la loi du 1er janvier 1795 s'en tient toujours à l'enseignement primaire; avant 1798, il existe des écoles de filles à la Monnaie et à Bel Air. L'Ecole secondaire créée en 1836 n'est au fond qu'une école primaire supérieure. Ce fut la loi du 7 juin 1847 qui créa l'Ecole secondaire des jeunes filles; son directeur actuel M. Henri Duchosal éclaire ses origines, et résume avec précision son histoire [90].

La notice écrite par les Drs Picot et Thomas pour le centenaire de la Société médicale est une histoire alerte et captivante de la médecine à Genève au 19me siècle [91]; les annales de la Société tiennent un peu plus du tiers du volume; tout le reste est un recueil de biographies des médecins genevois du dernier siècle et du début du siècle présent, terminé par une liste des membres de la Société de 1823 à 1923.

Héraldique. — Généalogie.

Les sceaux et les armoiries des comtes de Gruyère ont fait l'objet de deux bonnes études de MM. Galbreath et de Vevey basées sur un grand nombre de documents nouveaux [92]. Le chapitre de Saint-Nicolas crée en 1512 releva en 1580 le sceau du clergé de Saint-Nicolas, un avant-bras avec la main bénissante, sortant d'un nuage. M. Frédéric Dubois suit l'emploi de ces armoiries par le Chapitre et par les Prévôts jusqu'à nos jours [93]. Le recueil de M. Alfred d'Amman s'enrichit des lettres de noblesse de Diesbach, 1718, 1722, 1725, Herrenschwand, 1757, de Maillardoz, 1763, de Landerset, 1763, de Diesbach, 1765, de Lenzbourg, 1783, Escuyer, 1791, von der Weid, 1807, Amey, 1808 [94]; celui de M. Hubert de Vevey des

---

[89] *Notice publiée par Lombard, Odier et Cie. à l'occasion du 125me anniversaire de la fondation de leur Maison, Genève, 1798—1923. Documents réunis par Henri-Ch.-Ag. Odier,* 70 p. in-8°, ill.

[90] Henri Duchosal, *La genèse de l'enseignement public féminin à Genève, Extrait de l'Annuaire de l'instruction publique en Suisse,* Lausanne et Genève, 1922, 27 p. in-8°.

[91] Drs Picot en Thomas, *Centenaire de la Société médicale de Genève, 1823—1923, Notice historique,* Genève, 1923, 28 p. in-8°.

[92] Hubert de Vevey, *Les armoiries des comtes de Gruyère, Archives héraldiques suisses,* 1922, p. 73—84, 1923, p. 23—28, 49—57, — Dr. L. Galbreath, *Sigillographie des comtes de Gruyère. Ibid.,* p. 145—159.

[93] Fréd.-Th. Dubois, *Les armoiries et la croix du Chapitre de St-Nicolas à Fribourg, Archives héraldiques suisses,* 1922, p. 96—104.

[94] Alfred d'Amman. *Lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des*

ex-libris de Maillardoz, de Montenach, de Muller, Odet, Pétholaz, Piller, Praroman, Python, Raemy, Reyff, Reynold [95]. Un tableau des armoiries de familles patriciennes de Fribourg, gravé par François-Joseph Heine, en 1751, n'obtint pas l'approbation du Conseil et le cuivre fut probablement détruit; M. de Raemy en trouve la cause dans l'omission, par l'auteur, d'un grand nombre de familles aptes à gouverner. Entre 1627 et 1751, on compte 171 familles de cette catégorie; le tableau n'en donne que 67; c'est qu'en 1752 67 étaient représentées au gouvernement, ce qui ne voulait pas dire que les autres eussent perdu leurs droits [96].

Grâce à sa riche collection de documents et à leur comparaison avec les faits historiques, M. Galbreath définit les armes de l'Evêché de Lausanne du 14me au 16me siècle: « de gueules au chef d'argent »; l'écu aux ciboires qui est celui du Chapitre devient au 17me siècle les armes de l'Evêché. M. Galbreath explique la formation des armoiries de la Ville par l'étude des bannières des quartiers; le premier exemple de sceau est de 1524 [97]. M. Eugène Simon relève sur les tours du château de Rolle deux écus aux armes de Viry; c'est à Amédée de Viry, grand bailli de Vaud, mort en 1518, qu'est due la construction de la tour Viry; son père Amédée avait acheté en 1455 le château et la seigneurie. Le comte Pierre de Viry explique ces documents héraldiques par des notes sur l'histoire de sa famille [98].

L'usage des armoiries de familles dans le Pays de Vaud sous le régime savoyard et le régime bernois est clairement exposé par M. André Kohler, de même que les tentatives de destruction et de prohibition en 1798 et 1799 [99]. M. Charles Morton publie les ex-libris peu connus de Louis Buttin, pasteur à La Tour-de-Peilz de 1846 à 1853, et du lieutenant-colonel Louis-Georges-François Pillichody (1756—1824) [100].

Deux vitraux aux armes de Genève ont passé en vente en 1922; l'un de 1540, l'autre de 1547. M. Henry Deonna reconnaît dans celui de 1540 le vitrail que Jean-Rodolphe de Graffenried demande au Conseil de Genève pour sa maison de Berne, et qui a fait partie de la collection Pourtalès-

---

familles fribourgeoises, Archives héraldiques suisses, 1922, p. 129—135, 1923, p. 32—37, 62—67, 164—171.

[95] Hubert de Vevey, *Les anciens ex-libris fribourgeois armoriés, Annales Fribourgeoises,* 11me année (1923), p. 82—96, 132—144, 185—192.

[96] Tobie de Raemy, *Le tableau armorié des familles patriciennes de la Ville et République de Fribourg, Annales Fribourgeoises,* 11me année (1923), p. 110—117.

[97] D.-L. Galbreath, *Les armoiries de Lausanne; l'évêché, la ville, le chapitre, Archives héraldiques suisses,* 1923, p. 1—14.

[98] *Deux armoiries de Viry au château de Rolle, Ibid.,* p. 90—91.

[99] André Kohler, *Armoiries de familles dans le Pays de Vaud, Le livre d'or des familles vaudoises,* p. XXVIII—XLIII.

[100] Charles Morton, *Trois Ex-libris vaudois peu connus, Archives héraldiques suisses,* 1923, p. 182—184.

Gorgier vendue en 1879[101]. M. Paul Ganz attribue le premier au maître bernois Hans Funk, le second à Karl von Aegeri[102].

Les armoiries communales anciennes et modernes tiennent toujours une place importante dans les travaux des héraldistes. MM. Cornaz et Dubois commencent la publication d'un superbe armorial destiné à faire connaître les armoiries des communes vaudoises[103]. M. F.-Raoul Campiche commente une sentence de 1560 relative aux armoiries de La Sarraz[104] et M. Frédéric Dubois deux documents de 1731 et 1745 sur celles de L'Abbaye[105]. M. l'abbé Daucourt nous donne les armoiries de douze communes de l'Ajoie[106] et M. Henry Deonna celles de Cologny, Bardonnex et Bernex dans le canton de Genève[107].

On lira avec plaisir les considérations du doyen des généalogistes suisses, M. le prof. Eugène Ritter, sur l'utilité des travaux de généalogie et la publication de recueils relatifs aux familles bourgeoises[108]. On y trouvera beaucoup d'exemples tirés de généalogies de notre pays et le résumé des travaux de l'auteur sur la matière, en particulier ses notes sur les parents de Madame de Staël, de J.-J. Rousseau, les ascendances et l'origine des familles Sturm, Claparède, Viret, Toepffer, etc.

Le centenaire de la mort d'Abraham-Louis Breguet a été signalé par de nombreux travaux relatifs à la personne et à l'œuvre du célèbre horloger[109]. A ce propos, M. Léon Montandon a définitivement établi que la famille Breguet était authentiquement neuchâteloise en remontant sa filiation jusqu'en 1538 à Neuchâtel même[110].

Les généalogies de familles de la Suisse romande s'enrichissent de quelques notes de M. E. Bähler sur la famille Réguis ou Rägis de Cerlier

---

[101] H. Deonna, *Vitrail aux armes de Genève, Genava,* t. I (1923), p. 142—149.

[102] Paul Ganz, *Standesscheiben der Stadt und Republik Genf, Archives héraldiques suisses,* 1922, p. 93—96.

[103] Cornaz et Dubois, *Armorial des communes vaudoises,* Livr. I, 4 pl., 12 p., 1922, in-4°.

[104] F.-Raoul Campiche, *Armoiries de communes vaudoises, Revue historique vaudoise,* 31me année (1923), p. 248—253.

[105] *Archives héraldiques suisses,* 1923, p. 42—63.

[106] *Armoiries des communes de l'Ajoie, Archives héraldiques suisses,* 1922, p. 140; 1923, p. 44, 88.

[107] Henry Deonna, *Armoiries communales, Archives héraldiques suisses,* 1922, p. 139.

[108] Eugène Ritter, *Esquisse d'un traité de généalogie, Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques,* 83me année. *Compte rendu, séance du 7 avril 1923,* Paris, 63 p. in-8°.

[109] *Le Centenaire de Breguet, 1747—1823, Journal suisse d'horlogerie et de bijouterie* [septembre 1923]; cf. *Nouvelles Etrennes Neuchâteloises,* 1923, p. 95—135.

[110] Léon Montandon, *La famille Breguet, Journal suisse d'horlogerie et de bijouterie, numéro du Centenaire de Breguet,* septembre 1923; cf. Arthur Piaget, *Les origines d'Abraham-Louis Breguet, Nouvelles Etrennes Neuchâteloises,* 1923, p. 100—108.

à laquelle appartenait la grand mère maternelle de Gottfried Keller[111], de recherches de M. Raoul Campiche sur les ancêtres de Pierre Viret[112] et d'un livre sur la famille de Werra, originaire d'Eyholz, hameau de Viège[113]. Le lieutenant-colonel F. de Werra établit sa filiation dès le 15me siècle avec beaucoup de renseignements biographiques sur les divers membres de sa famille; les documents sur les Werra remontent à 1247, mais en l'absence d'un travail critique préparatoire, nous n'en tirons pas grand parti.

Philologie.

Les noms de familles des diverses régions de la Suisse romande ont fait simultanément l'objet de diverses études. Pour l'ancien Evêché de Bâle, M. Henri Gobat dresse d'immenses listes par catégories mais sans ordre chronologique et presque sans citer de textes[114]. Un ancien travail de M. Ch. Ruchet, agréable à lire, n'apporte rien de bien nouveau sur le sujet[115]. Le livre d'or de MM. Henri Delédevant et Marc Henrioud est un répertoire fort utile des familles possédant un droit de bourgeoisie dans le canton de Vaud avec de bonnes notes biographiques[116]. Une des monographies de son introduction est un remarquable exposé de l'histoire des noms de familles dans nos contrées dû à M. le professeur Ernest Muret[117]. A l'aide d'innombrables exemples, le savant philologue décrit l'évolution de ces noms propres, de l'époque romaine aux temps modernes. Il donne avec sa richesse habituelle d'informations et la solidité de sa critique une base solide aux travaux qui seront à l'avenir entrepris sur la matière.

Archéologie. — Histoire de l'Art.

Les études d'archéologie et particulièrement d'archéologie préhistorique continuent d'être fort en honneur dans nos cantons; des ouvrages très importants ont été publiés ces derniers temps, sur lesquels la *Revue* ne manquera pas de revenir. Il s'agit en premier lieu, pour Neuchâtel, de

---

111 E. Bähler, *Les origines romandes de Gottfried Keller, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 10me année (1923), p. 215—216.

112 Raoul Campiche, *Recherches sur les ancêtres de Pierre Viret, Notice généalogique, Feuille d'Avis d'Orbe,* janvier-juillet 1923.

113 Lieut.-colonel F. de Werra, *La famille de Werra, 1247—1922.* Montreux, 1922, 69 p. in-8⁰.

114 Henri Gobat, *De l'origine des noms de famille dans le Jura bernois, Actes de la Société jurassienne d'Emulation,* 2me série, 26me volume, 1921 (1922), p. 19—32.

115 Ch. Ruchet, *Les noms de famille et leur origine, Revue historique vaudoise,* 30me année (1922), p. 338—347, 370—380.

116 Henri Delédevant et Marc Henrioud, *Le livre d'or des familles vaudoises, Répertoire général des familles possédant un droit de bourgeoisie dans le canton de Vaud,* Lausanne, 1923, CXVII—438 p. in-8⁰.

117 Ernest Muret, *Les noms de personnes dans le canton de Vaud, Livre d'or des familles vaudoises,* p. XX—XXVII.

la monographie consacrée à la station gauloise de la Tène par M. Paul Vouga[118]. M. Paul Vouga, on le sait, ne se contente pas de refaire sur des bases nouvelles les travaux de ses prédécesseurs; il examine de très prés le matériel trouvé dans d'anciennes fouilles, telle cette trousse de bourrelier ou de corroyeur qui provient de la Tène et qu'il attribue au deuxième âge du fer[119]. Il pratique avec succès les fouilles les plus systématiques soit à la Tène soit dans les stations lacustres d'Auvernier et de Port-Conty; il a obtenu de l'application de la méthode stratigraphique des résultats très suggestifs; à Auvernier la civilisation archaïque de l'âge de la pierre apparaît comme plus développée que celles des couches plus récentes[120]. Pour Genève, le pendant de la monographie de la Tène nous est offert par le livre de M. Montandon, qui dresse à larges traits le bilan des découvertes archéologiques des origines à l'épopue romaine; ses cartes et ses bibliographies font de cet ouvrage un guide indispensable au chercheur[121].

Le nouveau directeur du Musée d'Art et d'Histoire, M. Waldemar Deonna, transforme son rapport annuel en une très belle publication illustrée, en même temps qu'en un périodique scientifique nouveau[122]. La partie administrative du rapport ne perd rien à cette transformation; elle nous renseigne sur les efforts de la direction pour faire mieux connaître les collections municipales et les mettre toujours plus au service de la science. Les acquisitions des diverses sections forment un tableau réjouissant d'objets d'art et de documents figurés bien mis en place et commentés avec compétence. La centralisation des séries lapidaires a réalisé des vœux déjà fort anciens et mis fin à une situation vraiment fâcheuse. A la suite des rapports, plus d'une centaine de pages contiennent des travaux originaux qui ont trouvé leur point de départ ou leur objet au Musée et qui témoignent, dans ce milieu harmonieusement préparé et savamment administré, d'une activité féconde et d'une belle ardeur au travail.

Les basses eaux de 1921 ont permis le relevé systématique de la cité lacustre de Genève; c'est M. Louis Blondel qui, aidé de dévoués collaborateurs, a consacré à ce travail les mois d'avril, de mai et de juin; avant de nous donner le résultat de ces observations, M. Blondel écrit

---

[118] Paul Vouga, *La Tène, Monographie de la station publiée au nom de la commission de fouilles,* XX—170 p. Leipzig, 1923, in-4°.

[119] P. Vouga, *Trousse d'outils trouvée à la Tène, Genava* I, 1923, p. 113—117.

[120] P. Vouga, *Fouilles de la commission neuchâteloise d'archéologie, Anzeiger für schweizerische Altertumskunde,* Neue Folge, Bd. 25 (1923), p. 65—66. — *Les fouilles d'Auvernier, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série, 9me année (1922), p. 177—182.

[121] Raoul Montandon, *Genève, des origines aux invasions barbares,* Genève, 1922, 220 p. in-8°, pl.

[122] *Ville de Genève, Genava. Bulletin du Musée d'Art et d'Histoire,* I, 1923, 180 p. in-8°, pl.

l'histoire des pilotis, vestiges des palaffites genevoises, du 15me au 19me siècle; il décrit ensuite et situe dans des plans très minutieux six stations des Pâquis aux Eaux-Vives. Protégée par deux jetées et par un barrage de la pointe de l'Ile à Plonjon, la ville lacustre de Genève atteignit à l'époque du bronze une extension considérable; elle fut habitée dès l'âge de la pierre et jusqu'au 8me siècle avant Jésus-Christ[123].

Une initiative heureuse de *Genava* consiste à établir le catalogue des découvertes faites durant l'année sur le territoire genevois, M. Louis Blondel, qui s'acquitte de ce soin, catalogue ses trouvailles selon l'ordre chronologique, de l'âge de fer au 18me siècle[124]; quelques tombes, pour l'époque gallo-romaine des poteries, une digue ou perré sur la rive du lac, dans le quartier de Rive; des fouilles ont permis de relever le tracé d'une voie romaine franchissant un « nant » ou ravin très profond à Frontenex; l'exploration d'un cimetière barbare commence à peine au lieu dit Martheray à Chancy. La restauration de l'église de Jussy a révélé les substructions d'une petite chapelle du 12me siècle. Dans la ville même, M. Blondel signale les fondations de la tour du Petit Evêché à la Corraterie; divers travaux de réfection lui ont permis de démontrer que les murs de la rue Calvin ne sont pas ceux de l'enceinte romaine, mais bien des revêtements beaucoup plus récents; la muraille romaine doit se trouver sous les maisons mêmes de la rue actuelle. Une galerie de mine du 18me siècle a été temporairement mise à jour au boulevard des Philosophes.

M. Waldemar Deonna décrit les découvertes de ces dernières années dans le quartier de la Madeleine; il publie une inscription romaine inédite encastrée dans le mur de l'église; par le rapprochement de deux fragments, il reconstitue l'inscription et la généalogie de la famille Riccius[125]. L'étude de M. l'abbé Peissard sur le tombeau du IVme siècle découvert dans la cour de l'abbaye de Saint-Maurice a déjà été signalée dans cette *Revue*[126]. La démolition de deux maisons à la rue du Château a donné l'occasion à M. Charles-H. Matthey de reconstituer une partie du premier mur d'enceinte de Neuchâtel du 9me au 10me siècle[127]. M. Paul Aubert a réuni une intéressante suite de plans et de dessins de divers

---

[123] L. Blondel, *Relevés des stations lacustres de Genève, Genava* I, 1923, p. 88—112.

[124] Louis Blondel, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève, en 1922, Genava* I, 1923, p. 78—87.

[125] W. Deonna, *Inscriptions romaines de Genève,* Extrait de *Pro Alesia,* nouvelle série, T. VIII (1923), p. 17.

[126] N. Peissard, *La découverte du tombeau de saint Maurice, martyr d'Agaune, à Saint-Maurice en Valais,* St-Maurice, 1922, 83 p., 9 pl. — Cf. *Revue suisse d'histoire,* 3me année (1923), p. 227, et *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde,* Neue Folge, Bd. 25 (1923), p. 63—64.

[127] Charles-Henri Matthey, *Les vestiges de la Maleporte à Neuchâtel, Musée Neuchâtelois,* nouvelle série (1923), 10me année, p. 204—215.

types de la maison rurale genevoise; il classe ses matériaux en les commentant à l'aide de textes du 15me siècle [128].

C'est une sorte d'introduction à la *Numismatique* régionale que nous fournit M. Ernest Lugrin par son résumé de l'histoire monétaire de nos contrées, dès les temps les plus anciens jusqu'à nos jours [129]. M. Eugène Demole a constaté que d'après une charte de 1115, 66 marcs d'argent valaient 2200 sous, monnaie d'Agen. Pour savoir le titre de cet argent du trésor du monastère de Moyrax, il a fait soumettre divers objets du trésor de Saint-Maurice à la méthode de détermination du titre de M. Charles Savoie; il peut ainsi conclure par analogie que le denier d'Agen contenait 0 gr. 573 d'argent le roi [130]. Le cabinet de numismatique de Genève a passé de 578 monnaies et médailles en 1880, à 5635 en 1922. Il a reçu pendant cette période des legs importants et procédé à quelques gros achats. Cet accroisement réjouissant nous est conté dans le détail par son meilleur artisan, M. Eugène Demole, conservateur adjoint dès 1880 et conservateur en titre en 1882 [131].

M. Pierre de Zurich a retrouvé de nouveaux documents sur un artiste qui a déjà beaucoup occupé les érudits fribourgeois, Jean Batheur ou Jean le Peintre de Fribourg. Jean Batheur exécuta en 1453 et 1454 les armoiries du duc de Savoie sur les portes de la ville, et peignit la sphère du Jaquemar; en avril 1454 il est peintre du duc Louis de Savoie [132].

En réponse aux articles de MM. C. Gabillot et Pierre de Zurich, M. H. Flamans essaie de défendre la personnalité et l'œuvre, désormais fort hypothétiques, d'un peintre fribourgeois du nom de Jean Grimou [133]. Il accepte l'existence d'un autre peintre du même nom, mais du prénom d'Alexis, qui serait, lui, né à Argenteuil en 1678; mais le Gruyérien Jean Grimou, né à Romont en 1674, n'en aurait pas moins existé et exercé l'art du peintre. M. Flamans invoque à l'appui de sa thèse un portrait de Jean Grimou peint par lui-même, acheté à l'Hôtel Drouot en 1921. Le débat n'est donc pas encore clos, bien que le défenseur nous apporte plus d'affirmations que de preuves. Mais attendons la suite de ses recherches de même que de celles de M. de Zurich.

---

[128] Paul Aubert, *L'ancienne maison rurale dans le canton de Genève*, *Genava* I, 1923, p. 129—141.

[129] Ernest Lugrin, *La monnaie en Suisse*, *Revue historique vaudoise*, 31me année (1923), p. 172—181, 206 et ss.

[130] Eugène Demole, *Le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice en Valais et la valeur du sou d'Agen en 1115*, *Revue suisse de numismatique*, t. 23 (1923), p. 5—19.

[131] Eugène Demole, *Accroissement du Cabinet de Numismatique de Genève de 1880 à 1923 en monnaies et médailles genevoises*, *Revue suisse de numismatique*, t. 23 (1923), p. 46—53.

[132] P. de Zurich, *Le peintre Jean Batheur à Fribourg en 1453—1454*, *Annales Fribourgeoises*, 11me année (1923), p. 68—75.

[133] H. Flamans, *La question des deux Grimou*, *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1924, p. 70—78.

Les cinq pastels de La Tour que possède le Musée de Genève ont des provenances diverses et une histoire difficile à reconstituer. M. L. Gielly réunit et résume avec clarté la documentation que l'on possède sur chacun d'eux, à savoir le portrait de Jean-Jacques Rousseau, celui de l'abbé Huber, celui de Madame de Charrière, le Nègre et le portrait du peintre [134].

M. W. Deonna signale les thèmes empruntés à l'antiquité dans trente-quatre œuvres de peinture et de sculpture des collections munipales de Genève [135]. Il retrouve l'influence de David (1748—1825) dans plusieurs de ces compositions et définit les diverses tendances de ce retour à l'antique dans l'œuvre du sculpteur genevois Pradier (1790—1853).

Paul-E. Martin.

---

[134] L. Gielly, *Les La Tour du Musée de Genève, Pages d'Art*, 1923, p. 322—326. P. 324, l. 20: Jacob Huber, père du peintre Jean, était le frère et non le père de l'abbé Jean-Jacques. Sa sœur Marie ne se convertit point au catholicisme.

[135] W. Deonna, *L'imitation de l'antique par quelques artistes de la fin du 18me siècle et de la première moitié du 19me siècle représentés au Musée de Genève, Genava* I, 1923, p. 152—183.